le carnet



La Trientale



Marc Deroanne

Publication trimestrielle

9e année 1er trimestre 2013



La Trientale est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique

Sommaire

Crédits dessins:

Marc Deroanne p.15-16-17-19-20
TI Lean p.22

Crédits photos:

Liliane Frenay : p.3
Isabelle Deroanne : p.3-5-17
Jean Piscart : p.14
Gabriel Ney: p.11-13-20-21

Henri, Jacques, Christine : quel est le point commun ?

Le 28 décembre 2002, lors d'une petite cérémonie bien sympa, Henri Jacquemin, trésorier de la Trientale, avait remis ses attributs (classeur, cahier de comptes, bic et crayon) à son successeur, notre ami Jacques Poumay.

Dix ans plus tard, le 15 décembre 2012, c'est Jacques qui transmet la gestion de la trésorerie (informatisée, maintenant) à Christine Brandt.

Notre jeune amie (nous voici tranquilles pour 30 ans !) a accepté le poste – parfois ingrat – de trésorière et nous sommes certains que son caractère à la fois cool et consciencieux y fera merveille !

Lors de l'après-midi « mirous » de Bra, le 15 décembre dernier, nous avons remercié Jacques pour les 10 années passées et le vin chaud délicieusement parfumé nous a permis de lever nos verres à sa santé !

Bienvenue donc à Christine aux commandes des finances de la Trientale !

Nicole Tefnin



Cela bouge dans la réserve naturelle des « Quatre Vents »
avec le LIFE « Ardenne liégeoise »

Ayant pu compter sur le soutien indéfectible de la Trientale aux actions du LIFE « plateau des Tailles », c'est avec beaucoup de plaisir que l'équipe du LIFE « Ardenne liégeoise » a abordé les actions possibles dans la réserve naturelle des « Quatre Vents », petit site protégé depuis de nombreuses années grâce à l'action engagée de Joseph Clesse et gérée assidûment par les forces vives de la Trientale.

Pour celles et ceux qui ne la connaîtraient pas bien, cette réserve, située sur les hauteurs de Vielsalm, comprend un reliquat exceptionnel des landes et tourbières qui constituaient anciennement de vastes ensembles sur les hauts plateaux ardennais. Le cœur du site comprend de petites surfaces de landes humides, de tourbières et de forêts naturelles de très grand intérêt biologique. Parmi les trésors, citons la belle population d'orchis tachetés ou le nacré de la canneberge, papillon rarissime dont les chenilles dépendent exclusivement de cette petite éricacée rampant sur les buttes de sphaignes. Quelques genévriers sont aussi présents et chouchoutés par les gestionnaires. Le site s'étend sur un peu moins de quatre hectares, dont 1.5 ha était encore jusqu'il y a peu planté d'épicéas.

Car en effet, cela bouge aux « Quatre Vents » ! Les épicéas, vendus à l'hiver 2013, ont été exploités à la fin du mois de mars, à l'initiative de Joseph, propriétaire de la réserve. Ces abattages s'inscrivent dans un plan de restauration élaboré par l'équipe LIFE en concertation avec Joseph et qui a été présenté à l'équipe des bénévoles lors d'un de leurs fastueux chantiers de gestion sur le site. Ce plan prévoit différentes actions, qui toutes visent à protéger et à augmenter sa biodiversité, tout en rationalisant sa gestion future.

Dans le cadre du programme LIFE, les branches encombrant les coupes récentes d'épicéas seront mises en tas. Dans certains secteurs, les semis naturels feuillus qui envahissent la lande seront éliminés. Certains drains encore actifs seront bouchés et quelques plans d'eau seront aménagés, qui permettront le développement de la faune et la flore aquatiques ainsi que de futures tourbières à sphaignes. Des actions de renforcement de la population de genévriers sont également prévues.

Enfin, une gestion par pâturage extensif de la partie ouverte est étudiée, avec la pose de clôtures mobiles et un partenariat avec un éleveur local. Les parties qui ne seront pas pâturées seront laissées à leur évolution naturelle vers la forêt. Toutes les précautions seront prises afin de ne pas nuire aux éléments fragiles de la flore et de la faune. Ces interventions seront menées dans les trois prochaines années.

Que les bénévoles amoureux du site se rassurent, ces travaux importants ne les priveront pas de l'utilité de leurs bras et du temps qu'ils consacrent à la gestion de la réserve ! En effet, une gestion d'entretien du site restera plus que nécessaire pendant et après la phase de restauration impulsée par le projet LIFE.

Toutes les remarques et idées qui vous viendraient sont d'ailleurs les bienvenues, afin de nous aider

à peaufiner nos travaux et à mieux rencontrer vos attentes. Terminons en répétant que nos actions resteront aussi compatibles avec le maintien de l'accès encadré au site et à son utilisation à des fins éducatives.

Grand merci à tous ceux qui ont contribué à la protection de ce très beau site. Nous espérons de notre côté que nos actions vous apporteront un sérieux coup de pouce !

Contact : Projet LIFE « Ardenne liégeoise » - Asbl Domaine de Bérinzenne – Bérinzenne, 4 à 4900 Spa – Tél : 087 22 22 79 - info@lifeardenneliegeoise.be – www.lifeardenneliegeoise.be

Denis Parkinson,
responsable scientifique



Billet d’hume(o)ur

Ces lignes, faute de place, n’ont pu paraître dans notre carnet précédent. Elles sont encore un peu plus d’actualité…

« Le 6 novembre dernier, tôt le matin, une explosion suivie d’un incendie se produit dans une usine du Hainaut. Usine qui utilise des produits chimiques réputés dangereux. Immédiatement les pouvoirs publics et les services de secours interviennent, fixent un périmètre de sécurité et enjoignent à la population voisine de rester confinée à l’intérieur des habitations, portes et fenêtres soigneusement closes.

La situation est vite sous contrôle et, peu après, les médias relaient l’information : les fumées dégagées ne sont pas toxiques. La population peut donc être rassurée. Ouf ! On vient peut-être d’échapper à un nouveau Seveso !

Or, cette entreprise qui gère des produits dont les émanations auraient pu être dangereuses pour la respiration, fabriquerait aussi des additifs alimentaires ! Mais alors, quand on ingurgite les aliments « enrichis » par ces additifs, qu’en est-il ?

Réponse : nous sommes bien protégés par une législation stricte garantie par des contrôles efficaces. J’en veux pour preuve que le petit producteur de quelques centaines de kg de pommes de terre et autres légumes d’un potager à taille humaine aura de bonnes (mal)chances d’être contrôlé, au même titre qu’une multinationale, par les organismes chargés de veiller sur notre santé.

Quel bonheur de vivre dans un monde aussi sécurisé ! Consommateur, je peux dormir sur mes deux oreilles. »

On ne savait pas encore que la viande de cheval arrive clandestinement sur nos tables via des étiquetages mensongers ; que des tonnes de viande de mouton traversent la Manche malgré les interdictions ; que la viande de porc est sournoisement mélangée à la viande de bœuf, que.., que… et que…

Et si on rendait aux produits de notre terroir leurs lettres de noblesse…

Gabriel Ney

La vie du village (autrefois !) vécue par les jeunes reporters de l'école communale de Stoumont, pour la revue « notre gerbe » offerte aux parents

Stoumont, le 28 juin 1945.

Un accident grave.

Courage, les amis, dit le père Masson, encore quelques fourchées et la meule sera terminée. Déjà, le faneur râcle le plancher du chariot et la dernière fourche de foin est bientôt rassemblée sur le dessus de la meule qui s'agrippe autour de la perche élancée. Le travail est terminé et M. Masson reste sur la meule afin de lui confectionner un capuchon de paille, tandis (de) que le charretier reprend lentement le chemin de la ferme.

Malheureusement, dans un moment de distraction, le conducteur oublie sa fourche qu'il a adossée les dents en l'air contre la meule.

Là-haut, le travail est fini; le brave cultivateur se décide à descendre, afin de contempler son œuvre. Et lentement, il se laisse glisser le long de sa bâtisse de foin.

Soudain, dans le soir qui tombe, un cri effrayant se fait entendre.

(Là-haut, le travail est fini; le brave cultivateur s)

Là-bas, le bruit des grelots s'arrête brusquement. De nouveau un cri désespéré rententit dans la campagne baignée de brume.

Cette fois pas de doute, dit le valet de ferme, il y a un accident; et d'un pas alerte, le voilà courant vers l'endroit d'où les plaintes s'élevaient. Arrivé là, quelle ne fut pa sa surprise quand il (aperçut,) vit sur le sol son patron baigné de sang. De suite, il appela de l'aide, tandis qu'au moyen d'une loque imbibée d'eau fraîche, il lavait la plaie béante, pratiquée dans le côté. Son étonnement ne fit qu'accroître, quand il aperçut sa fourche ensanglantée, cause de ce malheur.

(Suite page 22)











CHEVEUX DE GLACE

Encore une merveille de la nature que vous avez sans doute déjà observée et qui vous a peut-être interpellés. Il gèle, un peu ; l'hiver est à nos portes mais le sol a encore en stock la chaleur des beaux jours d'automne. Sur le bois mort, un agglomérat de filaments blancs, un enchevêtrement de cristaux : on dirait des cheveux mais ce sont des cheveux de glace. Il ne s'agit donc pas d'un champignon, même si, à première vue, on pourrait être piégé et penser à un exemplaire tout frais et bien ciselé de *Ptychogaster albus,* par exemple. C'est très fragile, sensible au moindre réchauffement ou au simple toucher.

Non, ce n'est pas un champignon mais la résultante d'un phénomène physique qui s'observe à l'arrière-saison, aux premiers frimas. L'eau contenue dans le bois mort n'est pas complètement gelée. Poussée à travers les fibres du bois par la pression causée par le gel, elle se fige en cristaux très fins au contact de l'air ambiant plus froid. Fragiles, éphémères donc. Il faut que toutes les conditions soient réunies : température, humidité, pression.

Phénomène peu courant mais pas exceptionnel pour qui est attentif aux surprises que la nature nous offre. Certains avancent que le mycélium contenu dans le bois favoriserait les « cheveux de glace ». En allemand « haareis », en anglais « haar ice ».

Source : http://*ain.naturalistes.free.fr/spip.php?article173*
http://my.ilstu.edu/ jrcater/ice/wood/

Gabriel Ney



Les fagnes et le village de Stoumont
Guides : Marc Weykmans et Joseph Clesse

Samedi 23 février, 9h45, au pied de l'église de Stoumont. Un vent d'Est gifle la neige sur les visages tournés vers les deux Stoumontois qui nous accueillent: Joseph Clesse, un enfant du village, où il vécut jusqu'en 1962, et Marc Weykmans, agent local du DNF, notamment responsable du triage forestier.

Le président nous entraînera l'après-midi dans les pas de son enfance, le second nous emmène sans tarder découvrir les initiatives et l'impact du programme européen « Life+ Ardenne liégeoise » dans la réserve de Stoumont, des fagnes et landes tourbeuses jusqu'il y a peu colonisées par les résineux.
Un quart d'heure plus tard, lorsque nous quittons les voitures sur la crête proche de la Vecquée, le vent se fait carrément glacial et la neige monte aux mollets.

Dès les premières centaines de mètres dans les coupe-feu, les ornières creusées par les engins forestiers sont l'occasion, pour Marc Weykmans, d'expliquer les règles négociées et mises en place avec les exploitants pour une gestion faite de droits et de devoirs, comme la remise en état des chemins.

Tout au long de la balade, il aura l'occasion d'illustrer son souci quotidien de trouver un équilibre entre les impératifs écologiques et économiques, tout en préservant de bons rapports humains... entre gens majoritairement du pays.

Un peu à l'écart de la Vecquée, près d'une zone revalidée par Life, Marc dégage de la neige une pierre exceptionnelle dès le premier regard, avec une cavité érodée comme un bénitier de cathédrale ou comme creusée par le sabot d'un cheval : ce bloc de grès traversé de quartz, c'est le fameux Pas Bayard, auquel se rattachent plus d'hypothèses et de légendes que de vérités établies. Notre guide s'en tient aux évidences géologiques et nous conte les malheurs récents de cette pierre emportée par la fougue d'un entrepreneur, recollée, rafistolée… mais désormais en sursis.

Les mises à blanc de résineux déjà réalisées dans le cadre de la gestion Life sont impressionnantes et redonnent une spectaculaire perspective au paysage, désormais ouvert aux vents. Marc détaille la manière de travailler imposée aux exploitants pour limiter les dégâts : récupération des branches en andains, débardage le long de layons peu éloignés des chemins, à portée de bras mécaniques de plus en plus longs.

Entre les ornières et les flaques enneigées mais peu gelées en profondeur, le groupe progresse en une longue file indienne. C'est la Division Neige et Froidure ! Nous passons devant ce qui fut la Pyramide, une importante borne géodésique au point le plus élevé, à 562 m. Les étendues dégagées permettent de visualiser le chapelet de fagnes et landes qui rattache cette réserve à la Fagne de Malchamps et à d'autres fagnes spadoises . Joseph souligne avec un peu d'ironie que le programme Life a l'ambition théorique de restituer cette continuité d'ici à la Baraque Michel !

Quelques centaines de mètres plus loin, la Croix Honnay attend sa reconstruction dans un site désolé, au pied d'un tronc noueux. Mais un habitant de la région a déjà déposé une croix de bois provisoire…
Parmi les effets de la rénovation Life, Marc nous fait remarquer que la drosera revient « par paquets », que la canneberge, la linaigrette et la trientale sont bien là, parmi d'autres, mais que l'airelle, au contraire, éprouve plus de mal…

Soudain, la progression se fait plus difficile : nul doute, ces bosses et ces trous fangeux l'indiquent, Marc nous a menés à la Fagne de Pansîre, ensemble de landes tourbeuses auxquelles la gestion Life+ restitue petit à petit la diversité et la richesse de leur flore. Ainsi notre guide désigne-t-il un taillis où la trientale est massivement présente, aujourd'hui évidemment endormie sous la neige ! Ici, bientôt, l'étau des épicéas disparaîtra pour laisser seuls les saules à oreillettes et les bouleaux pubescents encadrer les moliniaies et les tourbières.

La démonstration est efficace et nous redescendons à Stoumont. Après une pause de midi dans la chaleur sympathique du Fagotin, un lieu d'animations et d'activités pédagogiques dédiées à la nature, nous retrouvons Joseph Clesse devant le bâtiment de l'école communale qu'il a fréquentée de 1942 à 1948.
Il nous livre de précieux témoignages de l'époque, nous lisant les articles rédigés à l'époque par les élèves pour la revue « Notre gerbe », imprimée par l'école elle-même. A entendre ces petits bijoux de syntaxe, de vocabulaire et de poésie, nous nous disons soit qu'il s'agissait là de vrais surdoués, soit que l'instituteur (le futur professeur d'université Ernest Natalis, auteur d'atlas réputés) et certaines familles ont dû donner un sérieux coup de pouce… quand ce ne fut pas un petit coup de latte – selon Joseph lui-même.

D'un bâtiment public à une maison jadis - ou encore - habitée par untel (la mémoire de Joseph n'est jamais prise en défaut), toutes les haltes sont prétexte à lecture et anecdote. Parmi celles-ci, notons que l'ancienne église devenue école des filles attire désormais à l'enseigne de Jupiler… Nous nous éloignons du village, car notre guide nous entraîne vers un sentier en corniche au-dessus de la vallée de l'Amblève. Il ondule jusqu'à une source au pied d'un vieux charme, il rejoint le « sentier des facteurs » qui obligeait ceux-ci à grimper depuis la gare de La Gleize.

Nous comprenons que ce site délicieux a abrité beaucoup de jeux, de secrets, de plaisirs… dans ce qui fut manifestement une jeunesse heureuse.

Mais Stoumont n'est pas riche que de souvenirs : Joseph déballe quelques échantillons de minerais qui font l'originalité du sous-sol: du manganèse, de la carpholite, de la rhodochrosite (un carbonate de manganèse) …

Joseph est intarissable, stoïque dans le vent glacial, tournant les pages du classeur plastifié d'où sortent des histoires sur lesquelles ni un temps – celui qui passe, inexorable – ni l'autre – le froid mordant que l'on oublie tous ensemble devant une bière d'abbaye – n'ont de prise.

Merci à Marc et Joseph pour cette double balade dans la gestion de l'avenir et la culture de la mémoire.

Jean-Paul Collette



ACTIVITÉS 2e tr 2013

Warempage **Dimanche 14 avril** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide: Véronique GAUTIER (0478 94 17 89 ou verovangils@hotmail.com).
Parcours d'environ 8 km au départ de Warempage (Ortho), hameau d'Ardenne centrale situé dans une boucle de l'Ourthe occidentale. Visite thématique axée sur l'éveil du printemps au village, à travers champs, au coeur des forêts de versants, le long de l'eau... avec quelques dénivelées en perspective. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Warempage. Prévoir pique-nique, jumelles et loupe, chaussures et vêtements adaptés. Paf : 1,00 €.

Kalterherberg **Samedi 20 avril** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide : Joseph CLESSE (080 21 59 04)
Activité en collaboration avec Patrimoine Nature. Sur un parcours de +/- 11 km, le guide nous emmènera à la découverte des jonquilles et autres fleurs printanières dans les vallées de la Schwalm et de son affluent le Furthsbach et nous ne manquerons pas les observations de la nature qui s'éveille. Prévoir vêtements et chaussures en fonction des conditions météo. Rendez-vous à 10 h 00 à l'église de Kalterherberg.

La Hulpe **Samedi 4 mai** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide : Bernard JEROME (087 22 30 83 ou 0474 68 12 37ou bernard.jerome1@gmail.com)
Visite d'intérêt historique, paysager et naturaliste (+/- 10 km) du Domaine Solvay à La Hulpe. AM, le parc avec ses curiosités architecturales et botaniques : 227 ha de verdure, de bois et d'étangs en bordure de la forêt de Soignes ; lieu de refuge et de nidification pour l'avifaune, petits et grands mammifères. Presque tous les types de végétation et de milieux naturels de la région y sont représentés et côtoient arbres et plantes rares. PM, incursion dans la forêt de Soignes. Fin vers 16 H 30 puis possibilité de visiter le musée Folon (500 œuvres de l'artiste). Rendez-vous à 9 h 45 à l'entrée du Parc, chaussée de Bruxelles 111 à La Hulpe - 50°44'16",4°28'19"- parking "visiteurs Domaine Solvay" à 250m). Paf : 1,00 €.

Commanster **Samedi 11 mai** **Section : La Trientale** **1 j**
Guide : Jim LINDSEY (080 42 07 30)
Visite thématique axée sur l'écologie autour du village de Commanster : le milieu humide, les haies, et le Grand Bois. Le guide expliquera certains aspects des relations entre animaux, plantes et champignons. En plus des plantes remarquables du milieu, on peut espérer observer le Pic noir, la Pie-grièche écorcheur, le Milan royal ou même la Cigogne noire... Nous terminerons par la visite du Château de Commanster. Rendez-vous à 9 h 30 à l'église de Commanster. Paf : 1,00 €.

Buret **samedi 25 mai** **Sections : La Trientale et Haute Sambre** **1 j**
Guides : Jean PISCART et Gabriel NEY (04 252 64 66 ou 0473 35 38 50)
Les guides nous feront revivre le projet du Roi Guillaume Ier qui, en 1828, devait relier la Meuse au Rhin par le canal de Bernistap. Ensuite, en traversant le biotope transfrontalier, nous irons à la chapelle Helzerklaus à Hachiville (L.). Les guides des deux sections détailleront les observations naturalistes que l'itinéraire offrira. Rendez-vous à 9 h 30 au parking face à l'église de Buret (Houffalize).

Plat. des Tailles Dimanche 2 juin Section : La Trientale 1/2 j

Guide : Grégory BIA

Inscription obligatoire : Gabriel NEY (04 252 64 66 ou 0473 35 38 50)

Matinée ornithologique à la découverte de l'avifaune de la fagne de la Goutte, zone restituée par le projet «Life Plateau des Tailles» et normalement fermée au public. Nous observerons et détaillerons les différentes espèces rencontrées sur le parcours, le tout complété par les observations et les réflexions naturalistes offertes par le site. Groupe limité à 15 personnes. Paf : 1,00 €

Logbiermé Samedi 8 juin Section : La Trientale 1 j

Guide : Michel FRISSCHEN (0475 38 97 15)

A l'est de Logbiermé, l'itinéraire proposé visite différents biotopes que le guide nous détaillera. Sur le chemin des orpailleurs, nous traverserons les Gottais, le Fond de Mafa et le Noir Ru : landes sèches, landes humides, tourbières, vieilles chênaies acidophiles, hêtraies à luzule, mégaphorbiaies, cours d'eau à renoncules. Rendez-vous à 9 h 30 au monument américain dans le haut de Logbiermé. Paf : 1,00 €.

Resteigne Samedi 15 juin Section : La Trientale 1 j

Guide : André d'OCQUIER (0478 88 42 41)

Famenne schisteuse & Calestienne sont trois mots riches de promesses pour les naturalistes ! Venez explorer la plus importante juniperaie de Wallonie, découvrir le Tienne des Vignes et la pelouse calcicole de Chéfiri, sans oublier le Tienne de Boton. Nous irons aussi sur les traces de l'Ermite de Resteigne dans un site historique insolite et enchanteur. Rendez-vous à 9 h 30, parking du «Réservoir » au sommet de la côte entre Belvaux-sur-Lesse et Resteigne (GPS 50° 06' 01,67" N 05° 11' 18,74" E). Paf : 1,00 €.





Marcouray : Mousses, castors et paysages d'hiver
Guide : Jan Van Assche
Samedi 16 mars 2013

Même si nous ne sommes qu'une dizaine à Marcouray, sur les hauteurs de Laroche, la journée ne nous décevra pas. Notre guide nous a préparé un itinéraire d'une dizaine de km dans des paysages d'hiver bien enneigés encore et par une température relativement clémente. Il espère nous faire découvrir un maximum d'espèces de mousses sur tronc d'arbres et talus bien exposés. Au programme aussi de spectaculaires barrages de castors.

D'abord un coup d'œil au paysage et premières observations de fleurs de noisetier, de bourgeons d'aulne aux couleurs indéfinissables, de cynorrhodons rescapés des rigueurs de l'hiver et dont Jan nous détaille les vertus. Traces de blaireaux et de lièvres ensuite avec cartons illustrés étalés dans la neige : l'identification est infaillible. Et nous voilà au vallon entaillé par le ruisseau de Maya que nous allons remonter vers la Fagne Brûlée.

La montée n'est pas trop ardue. Nous découvrons le site colonisé par les castors, ces architectes des ruisseaux. Nombreux barrages (une vingtaine) qui constituent une cascade de lacs avec leurs huttes. La nourriture pour les temps difficiles est stockée à proximité de la hutte : écorce à ronger sur branches et arbustes abattus. Les appareils photos s'échauffent. Si la configuration du vallon a changé, le guide nous fait constater que le biotope ainsi modifié contribue à enrichir la diversité des espèces et à reconstituer la chaîne alimentaire. Il nous explique le comportement et les mœurs de ces animaux curieux et sympathiques, même si on ne les voit pas. Et comment ils sont menacés par l'arrivée d'un rival canadien, par la surpopulation aussi et donc par le manque de territoire. Il sont implantés ici depuis 2005.



Après avoir repéré la Doradille du nord (*Asplenium septentrionale)*, fougère très rare chez nous, venons-en aux mousses. Et là notre guide jongle avec les identifications, les caractéristiques, les confusions possibles, répétant inlassablement. Il sait que c'est un domaine difficile mais le groupe est attentif.

Nous avons ainsi appris à reconnaître, Jan excusera mes approximations :

Hypnum cupressiforme à petites griffes et très fréquente sur tronc d'arbre comme sur rocher ;
Eurynchium praelongum, mousse très ramifiée à opercule recourbé ;

Pseudoscleropodium purum grande mousse échelle *à* tige verte et feuilles ovoïdes ;
Pleurozium schreberi à tige rouge et petites nervures foliaires ;
Dicranum scoparium en dents de fourche et qui fait penser à un mini genêt à balai ;
Dicranella heteromalla pelucheuse en petites touffes sur terre ;
Leucobryum glaucum en coussinets vert marin ;
Atrichum undulatum mousse plissée « sans cheveux » ;
Polytrichum commune avec beaucoup de cheveux », très répandu ;
Plagiothecium undulatum aux feuilles aplaties ovales ;
Brachytecium rutabulum à pointe blanchâtre en forme de tisonnier ;
Campylopus flexuosus à petite tige tordue et poil hyalin courbé ;
Ceratodon purpureus à soies rouges ;
Bryum capillare mousse fléchie et enroulée se terminant par un long poil hyalin ;
Tortula (Syntrichia) ruralis à nervure rouge et à pointe hyaline ;
Ulota bruchii mousse crépue en chignon ;
…

Les retenir, c'est un autre défi…

Jan nous lance encore dans la différence entre *Rhytiadelphus loreus* (en petites ceintures), *squarrosus* (mousse des pelouses à crochets s'écartant de la tige à angle droit) et *triquetrus* (à feuilles triangulaires). Sans oublier une petite parenthèse hépatiques et lichens.

On pique-nique au soleil, assis dans les feuilles mortes mais entouré d'un tapis de neige. Un pic épeiche va et vient au-dessus de nos têtes.

Un petit raccourci pour grimper un coupe-feu en raidillon copieusement enneigé ; le groupe s'étire, on prend le temps, on s'essouffle mais on y arrive. Il reste à redescendre par un sentier jonché de traces de sangliers et cervidés ; on le perd un peu sous la neige mais on retrouve vite une route plus carrossable qui nous dévoile l'église de Marcouray.

Une séance de révision des mousses sur un talus bien dégagé par le soleil ; de l'autre côté du chemin, des sculptures de neige dans des restes de congères… Un bruant jaune et la bise qui ramène la fraîcheur vespérale !

Belle journée riche en observations variées, illustrées par les commentaires généreux de notre guide, paysages de carte postale et, en point d'orgue, débriefing dans l'ambiance habituelle, à Cielle, rue du Paradis… Je n'invente pas !

Gabriel Ney





Clin d'œil ornitho



Samedi 20 octobre. Nous sommes à Aldringen au poste d'observation des passages migratoires. Notre guide, Grégory, nous épate par la richesse de ses commentaires, par des anecdotes et des détails curieux concernant l'éthologie des oiseaux. Preuve d'une peu ordinaire érudition ornithologique !

Sauf erreur ou mauvaise interprétation de ma part :

Le flux migratoire se fait dans la direction S-O, les oiseaux qui évoluent dans d'autres directions sont donc des « locaux » et ne doivent pas être pris en compte pour les statistiques migratoires.

Les couloirs migratoires évitent les longs trajets au-dessus de l'eau.

Avant la migration, l'oiseau stocke la graisse plutôt que le sucre car à poids égal, la graisse contient deux fois plus de calories ; et pendant le vol migratoire, l'oiseau perd jusqu'à 50 % de son poids.

Les migrateurs au long cours sont les plus précoces et volent de nuit tandis que les migrateurs partiels volent de jour.

Les oiseaux qui ont perdu leur groupe lors de la halte « ravitaillement » peuvent se mêler à un groupe d'une autre espèce pour profiter du train et ainsi moins se fatiguer. D'où la difficulté lors du comptage.

Pour l'établissement des statistiques, on constate que l'estimation pure et simple du nombre d'individus dans un groupe est toujours inférieure au comptage strict.

La migration de nuit permet à l'espèce de profiter de la densité de l'air et aussi d'échapper aux rapaces.

L'oiseau poussé par ses gênes revient au même endroit, chez lui. Mais on constate l'influence de l'environnement et du changement climatique (influence épigénétique).

Dans les vagues de groupes d'oiseaux, notamment les étourneaux, l'impulsion serait donnée non par un chef mais par un noyau au centre du groupe.

Plus les grues tardent à passer dans la saison, plus le nombre dans les groupes sera important.

Une deuxième période de chant peut se produire après la mue quand le circuit hormonal de l'oiseau redevient normal.

Quand il chante, le moineau relève le bec pour bien mettre en évidence sa bavette noire, signifiant ainsi sa bonne santé ; ce qui lui donne plus de chance de séduire la femelle.

La mue affaiblit fortement l'oiseau : il peut perdre 1/3 de son poids et donc perte de sels minéraux.

Chez l'étourneau, un oeil perçoit le mouvement et l'autre les UV.

Le mécanisme du nourrissage des jeunes au nid est assez complexe : ce sont les jeunes qui envoient le plus d'UV (signe de bonne santé) qui sont le plus alimentés ; ainsi il y a plus de chance d'assurer la sauvegarde de l'espèce.





Dans le nichoir, il ne sert à rien de préparer le berceau pour les jeunes à venir car l'oiseau commencera par tout déménager, voire même délaisser le nichoir.

C'est la quantité de proies qui régule les prédateurs et non les prédateurs qui régulent les proies.

Les corvidés sont les oiseaux les plus intelligents : capables d'apprendre, de retenir des leçons et d'utiliser des instruments. Il semble que le grand corbeau sache « compter » jusqu'à 8 ; et au Japon, la corneille dépose les noix sur le sol aux feux de signalisation pour récupérer, au rouge, les débris écrasés par les voitures.

En vol du saint-esprit, le faucon crécerelle ne guette pas nécessairement une proie mais repère les traces d'urine qui dégagent des UV et trahissent donc le passage potentiel d'une proie.

Le faucon crécerelle pèse 200 gr, l'épervier 180 gr et ils ont besoin de 70 gr de nourriture par jour ; tandis que la buse qui pèse 1 kg n'a besoin que de 90 gr. Cela est dû au rapport surface/poids qui conditionne la perte d'énergie.

Le cerveau de l'oiseau a deux hémisphères indépendants, ce qui lui permet de dormir en vol, par moitié du cerveau toutes les six secondes.

Gabriel Ney





Ophrys mensongère

La reproduction sexuée chez les plantes exige le transport du pollen d'une fleur vers le stigmate d'une autre fleur de la même espèce. Certaines plantes ont développé une pollinisation par le vent nécessitant la production d'une quantité importante de pollen afin d'augmenter la probabilité de rencontre avec un stigmate (anémogamie).

D'autres ont développé une pollinisation par transport du pollen par les insectes (entomogamie).

Formes, couleurs, parfums et nectars sont ainsi des moyens pour les attirer, les fidéliser et accroître la probabilité que l'insecte, chargé de pollen, visite la fleur d'un pied de la même espèce. L'insecte qui visite une fleur est généralement récompensé par le prélèvement de pollen ou de nectar.

Parfois, plantes et insectes ont co-évolué de telle façon que la pollinisation est assurée par un type d'insectes voire une espèce d'insectes. Le genre *Ophrys* est connu pour être très spécialisé.

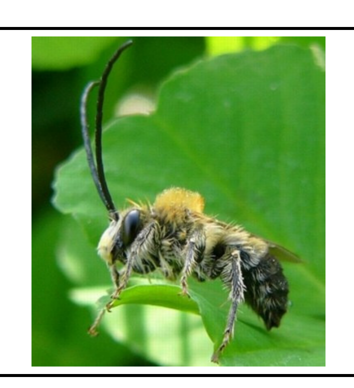
En général, une espèce d'*Ophrys* n'attire qu'une espèce d'insecte qui n'est lui-même attiré que par cette espèce d'*Ophrys*. Plus encore, les espèces du genre *Ophrys* attirent plus particulièrement les individus mâles. En effet, l'attirance à longue distance de l'insecte par la plante est basée sur la similitude entre l'odeur émise par la fleur et la phéromone sexuelle attirant les mâles de l'espèce pollinisatrice et l'attirance à courte distance est basée sur l'imitation de forme, couleur et pilosité du corps des femelles de cette espèce.

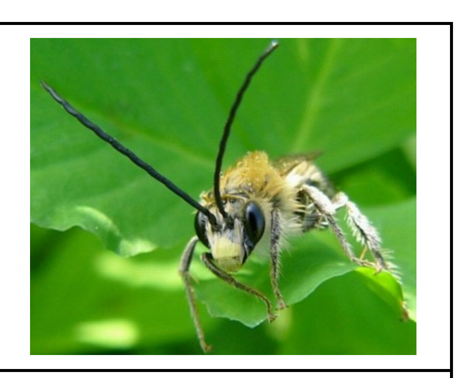
Un mâle, ainsi attiré et sexuellement excité, entame une tentative de copulation (pseudocopulation) durant laquelle les pollinies de la fleur vont adhérer au corps de l'insecte. Lorsque le mâle, trompé une nouvelle fois, visitera ultérieurement une autre fleur, les pollinies seront alors mises en contact avec les stigmates de cette fleur lors d'une nouvelle tentative de copulation.

	
Ophrys apifera	Pollinies de *Ophrys apifera*

Les espèces du genre *Ophrys* pratiquent ainsi une pollinisation par leurre (ou encore de déception) en ce que les insectes ne perçoivent aucun bénéfice (pollen ou nectar) de leur visite.

L'ophrys abeille est nominalement pollinisée par l'eucère à longues antennes (*Eucera longicornis*). Toutefois, si la pollinisation n'a pu avoir lieu, elle a recours à l'autofécondation (autogamie).



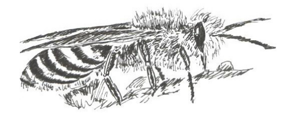


Eucera longicornis mâle (photos : D.Dubroca)

http://aramel.free.fr/INSECTES18ter-4.shtml

Sources:
ALRIC Benjamin, 2005, Comparaison des patterns de floraison et de pollinisation et mesures de gestion chez les orchidées du genre *Ophrys*, Rapport de stage, Université Montpellier II
VEREECKEN Nicolas, 2008, Sexe, mensonge et botanique, Natagora 26

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ophrys_apifera
http://fr.wikipedia.org/wiki/Eucera_longicornis
http://aramel.free.fr/INSECTES18ter-4.shtml



Geneviève et Eric Lebrun-Moreas



Teindre avec les champignons



Teindre les textiles, une technique vieille comme… la femme et pratiquée par toutes les civilisations. Teinture obtenue à partir de matières minérales, de matières végétales, de mollusques aussi. Tout le monde a appris que la pourpre était obtenue à partir du murex.

Puis sont apparus les colorants synthétiques. Ce n'est que dans les années 40, suite aux restrictions et à la pénurie de ces colorants synthétiques que l'on s'est intéressé aux propriétés des champignons et de leurs vertus tinctoriales. Recherches menées avec précision dans les années 70 par Miriam Rice pour aboutir à 164 coloris différents. Avec la publication de deux livres : *Essais de teinture à base de champignons* et *Mushrooms for color.*

Ce ne sont pas nécessairement les champignons qui apparaissent les plus colorés (on pense inévitablement à l'amanite tue-mouche) qui donnent la meilleure teinture. Autre constatation : les champignons utilisés en teinture présentent rarement un intérêt culinaire.

On peut teindre la laine, la soie, le coton et même le papier. Il faut hacher les champignons, les mettre dans l'eau, les faire bouillir pendant 15 minutes et filtrer le tout. La teneur en pigments varie d'une espèce à l'autre. Un mordant comme l'alun, l'ammoniac, doit être utilisé pour fixer les tons et les différentes nuances sont obtenues en variant la concentration du mélange et le temps de trempage. L'odeur dégagée n'est pas nécessairement agréable… Les champignons peuvent être séchés et même congelés avant d'être utilisés.



Attention : ceci n'est pas une recette ou un mode d'emploi rigoureux et ne garantit donc pas le résultat que vous pourriez obtenir !

Quelques champignons utilisés :

Hapalopilus nidulans (Polypore rutilant) pour obtenir un violet vif ;
Phaeolus schweinitzii (Polypore des teinturiers) donne des tons vert mousse, jaune vif et brun ;
Paxillus atrotomentosus (Paxille à pied noir) contient un colorant rouge qui peut passer au brun et au vert ;
Cortinarius semisanguineus (Cortinaire semi-sanguin) donne des tons rouges variés ;
Laetiporus sulfureus (Polypore soufré) donne des tons orange ;
Hypholoma fasciculare (Hypholome en touffe) donne un beau jaune vif ;
Quelques variétés de Sarcodons donneraient des tons bleus.

Source : http://*ain.naturalistes.free.fr/spip.php?article173*

Gabriel Ney





(Suite de la page 7)

Alors, avec une douceur maternelle, il releva le pauvre blessé et l'aida à boire quelques gorgées de café qu'il avait encore dans sa gourde.

Bientôt, là, des villageois étaient là afin de prodiguer des soins au malheureux. Quelle misère causée par une distraction ! Que de soucis dont l'origine est due à la distraction ! Réconforté par son entourage le pauvre homme reprit peu à peu connaissance.

La prudence épargne beaucoup de misères.

Le père
G Clesse

Le fils.
Jacques Clesse



Ti Léan

LA TRIENTALE (C.N.B.)

" *La Trientale* " est une section des Cercles des Naturalistes de Belgique.
Elle a vu le jour le 29 novembre 1984.

Ses activités s'adressent à tous, jeunes et moins jeunes, passionnés par l'observation, l'écoute et la protection de la nature:

*Balades, w-e naturalistes: botanique, ornithologie, entomologie, mycologie…
*Expositions.
*Conférences.
*Gestion de réserves naturelles

L'équipe d'animation:

Président:	Joseph CLESSE	080/21 59 04
Vice-président:	Marc DEROANNE †	
Trésorière:	Christine Brandt	0494/70 20 20
Gestionnaire du site:	Ghislain CARDOEN	0495/13 20 30
Coordinateur des activités:	Gabriel NEY	04/252 64 66 0473/35 38 50
	courriel : gabrielney@skynet.be	
Chroniqueur ornithologique :	Bernard CLESSE	060/31 26 36
Repr. des Curieûs Bokèts:	M-E CASTERMANS	0495/446510
	courriel : c.marie.eve@gmail.com	
	Manu PHILIPPART	0495/63 65 10
	Liliane FRENAY	04/362 50 77
Repr. des Rangers-Trientale:	Morgan VANLERBERGHE Thierry CLESSE †	

Site Internet: **http://www.latrientale-cnb.be**

Notre Carnet est téléchargeable au format .pdf sur notre site

Notre adresse e-mail:
info@latrientale-cnb.be

Cercles des Naturalistes de Belgique

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF
Société fondée en 1957
SERVICE GÉNÉRAL D'ÉDUCATION PERMANENTE

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré.

Centre Marie-Victorin
Rue des Ecoles, 21
5670 VIERVES - sur - VIROIN

(associé à la Faculté universitaire des Sciences Agronomiques de Gembloux)

Tél : 060/39 98 78
Télécopie : 060/39 94 36
Courriel : CNBMV@skynet.be
Site web : http://www.cercles-naturalistes.be

Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Erable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

-6 €: étudiant
-9 €: adulte
-14€: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille; indiquer les prénoms)
-250€: membre à vie

Au compte **001-3004862-72**
Cercles des Naturalistes de Belgique
rue des Ecoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Mentionner la section à laquelle vous désirez adhérer.

Les dons de 40€ minimum bénéficient de l'exonération fiscale.
Les reçus seront envoyés en fin d'année.